

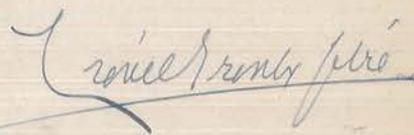
Outremont, 12 novembre 1944.

Monsieur Jean Drapeau, avo cat
4 est, Notre-Dame,
Chambre 603,
Montréal,

Cher Monsieur Drapeau,

Je vous renvoie la traduction de ma conférence: "Pourquoi nous sommes divisés". J'ai mis à leur place les textes anglais originaux, tel que le souhaitait Monsieur Rothney. J'ai souligné, ici et là, quelques expressions du traducteur qui exigeraient peut-être une rectification ou une légère modification. Si Monsieur Rothney avait besoin de me voir à ce sujet, je le recevrais très volontiers.

Veillez agréer, cher Monsieur Drapeau,
l'expression de mes meilleurs sentiments.



261 avenue Bloomfield,
OUTRE MONT.

Lionel Groulx, ptre

Outremont, le 27 octobre 1954.

Son Honneur,
Monsieur le Maire Jean Drapeau,
5400 avenue des Plaines,
Montréal,

Cher monsieur le Maire,

Je vous ai fait, le soir même de votre élection, mes félicitations, du fond du coeur. Je ne vous les écris qu'aujourd'hui, n'ayant pas voulu qu'elles se perdent dans l'avalanche ou l'ouragan de compliments qui vous est tombé du ciel. J'ai prié pour votre succès. Il est grand, immense. Je n'oserai pas dire, pour autant, qu'il m'a surpris. Vous l'avez bien mérité un peu par votre travail acharné et votre admirable courage depuis cinq ans.

Ce qui me réjouit tout particulièrement, c'est que vous débutez dans la vie publique, porté par une rare victoire des honnêtes gens. Il arrive si rarement qu'ils se décident à vaincre et qu'ils y parviennent. Me défendez-vous d'y voir un augure? Il me semble que vous n'en êtes là qu'à votre premier tremplin. Vous savez qu'en temps de crise, l'on cherche toujours un homme. Cet homme, pourquoi ne le seriez-vous pas un de ces jours prochains, et sur un plus vaste théâtre? Je vais encore prier le bon Dieu pour qu'Il vous garde votre bonne étoile et pour que vous-même, restiez toujours fidèle, selon que vous le souhaitez le premier, à votre magnifique probité. A ce sujet, pourquoi ne pas vous confier que mon espoir en votre avenir se fonde sur l'esprit de foi qu'au soir même de votre triomphe, vous avez si courageusement manifesté.

Je vous serais obligé de présenter à Madame la Mairesse, mes hommages et mes félicitations les plus cordiales. Je n'ai pas oublié mes petits mariés de naguère.

Cordialement vôtre,



LIONEL GROULX,ptre

261 avenue Bloomfield,
Outremont (8).

INSTITUT D'HISTOIRE
DE
L'AMÉRIQUE FRANÇAISE
261, avenue Bloomfield,
OUTREMONT (QUÉBEC) CANADA
TÉL.: DOLLARD 8264

le 4 mai 1956

Son Honneur, Monsieur Jean Drapeau,
Maire de Montréal,

Cher monsieur le Maire,

Je vous ai déjà dit mon merci, le 14 avril dernier au soir, pour la généreuse réception, qu'une fois de plus, vous accordiez à l'Institut d'Histoire de l'Amérique française. Je n'ai pas besoin de vous dire que nous avons été reçus magnifiquement. Tous les convives de ce soir-là sont repartis enchantés.

Je vous écris ce petit mot pour que notre merci, que je veux faire le plus cordial possible, reste en vos archives. Le banquet a laissé à tous les meilleurs souvenirs. Il n'y a manqué que votre présence et celle de Madame la Mairesse.

Bien cordialement vôtre, cher M. le Maire,



LIONEL GROULX, ptre

1956



M. le Maire Jean Drapeau
Hôtel de Ville

Personnelle

Montréal

+

14 janvier
1956

Cher M. le Maire -

Cordialement merci pour
vos bons souhaits. Croisez que
c'est un rare plaisir de vieillards
d'assister aux succès de jeunes
qui m'ont jamais forligné. Que
le Bon Dieu vous soit toujours en
aide. Et qu'il vous protège contre

tant d'embûches toujours tendues
aux hommes de bonne volonté -

Cordialement vôtre,

Lemire père

4

Outremont, le 11 novembre 1957

Me Jean Drapeau, avocat
5700 des Plaines,
Montréal,

PERSONNELLE

Cher monsieur Drapeau,

Vous pensez bien que je partage la profonde déception de tous vos amis. Je m'assure même que ma déception dépasse celle du plus grand nombre. Vous incarniez pour moi un si réconfortant espoir. Dans notre pauvreté générale, vous étiez resté un homme, un homme propre, intelligent, courageux. Je voyais votre carrière montant en flèche. D'autres paliers vous étaient réservés où tous ceux-là qui, comme moi, ont passé leur vie à toujours vainement espérer, verraient enfin se réaliser ce qu'ils ont si ardemment ambitionné pour l'avenir de notre petit peuple. La démocratie est un bien singulier personnage. Elle ne pêche guère par excès de discernement ou d'esprit. Et notre peuple, qui a pourtant si grand besoin de véritables chefs, affiche un singulier manque d'esprit public.

Faut-il vraiment désespérer, comme y inclinent un trop grand nombre de jeunes? L'histoire, même la nôtre, me l'a appris: le talent, la probité, le courage peuvent se lasser, se tuer. On ne les tue pas; on ne les a jamais tués. C'est pourquoi j'espère toujours. Je connais votre ténacité. Je sais à quelles sources elle se nourrit et s'appuie. Vous ne voudrez tromper personne. Et je reste persuadé qu'au glorieux vaincu d'hier, l'avenir réserve de justes et magnifiques revanches.

D'un quelqu'un qui vous restera toujours fidèle et qui vous adresse à vous et à Madame Drapeau, l'expression de son plus cordial hommage.

Lionel Groulx père

261 av. Bloomfield,
Outremont (8).

Lionel Groulx, père

le 20 décembre, 1957.

Monsieur le Chanoine,

Vous ne sauriez croire comme votre lettre du 11 novembre m'a causé un vif plaisir. Elle ne m'a pas surprise, mais au moment où on serait porté à se poser la question "à quoi bon?" il est particulièrement bon et utile de trouver dans le courrier un témoignage comme le vôtre.

Je veux vous assurer de ma considération profonde et de ma détermination de ne pas lâcher. Toute votre vie constitue un exemple que nous devons suivre et je regrette de n'avoir pu, jusqu'à présent, réussir à démontrer que les luttes entreprises et poursuivies avec tenacité par des hommes illustres d'une autre génération, rendaient possible à une majorité de citoyens une meilleure compréhension du bien commun. Les pressions vers le bas se faisant constantes, il faut bien que celles qui s'exercent vers le haut tiennent elles aussi.

Je vous réitère de nouveau mes bien vifs remerciements. Je vous assure de ma respectueuse admiration et je vous présente mes vœux les meilleurs à l'occasion de Noël et de la Nouvelle Année.

Veillez, je vous prie, me croire, monsieur le Chanoine,

Votre tout dévoué,

Jean Drapeau

Monsieur le Chanoine Lionel Groulx,
261 ave. Bloomfield,
Outremont (8).



Monsieur Jean Drapeau,
5700 Plaines

Personnelle

Montréal

+ Outremont, 1306 -
1959

Cher Monsieur Drapeau,

Avez-vous eu Aufpre-
d'hui l'affiche de L.-P. Bayon-
lat? Quelles leçons scolaires et
autres nous donnent-ils les soirées! Un
grand bonjour de toute façon.
Cordialement



Monsieur Jean Drapeau,
5700 rue des Plaines

Montréal

Québec

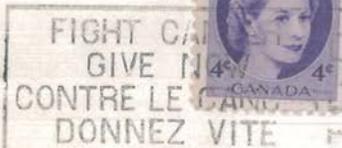
+ Outremont, 26
déc. 1959

Cher Monsieur Drapeau,

vos bons souhaits me
font toujours grand plaisir - je vous retourne
ce bon voeu aussi cordialement.
Daigne la Providence continuer à bien
veiller sur vous comme elle a si bien
commencé! - Je voulais depuis long temps
vous écrire au sujet de votre dernière

Quillémont, frère

grande conférence - j'ai été tellement
bousculé en ces derniers temps - Que
je vous dirai pourtant combien j'ai
apprécié avec quelle hauteur de vue,
quelle modération et quel sens du réel
vous avez abordé un difficile problème.
Sesà, vous le constatez, les botaniciens
vous empruntent - C'est bon signe -
acceptez mes meilleurs souhaits à
vous-même, à Mme Drapeaux et aux petits
"Drapeaux" plus que fleurichés -



Me Jean Drapeau,
5700 avenue des Plaines,
CITE-JARDIN,
Montréal.

PERSONNELLE

+ Outremont, 8 avril
59

Cher Monsieur Drapeau,

J'ai la vôtre liste de Québec - Il y a là-dedans du bon et surtout de l'excellent. Enfin voilà de la vraie doctrine politique en la politique élevée elle-même à la bonne hauteur. Les amis vous attendent maintenant au Problème de la ville de Montréal

peut-être le problème économique -

n'oubliés pas que, pour servir notre
peuple, il faut lui présenter des objec-
tifs précis, de ceux qui prennent
aux entrailles - Je vous envoie un article
de Maurice sur de Gaulle - Il y a des
situations qui se ressemblent. C'est d'un
libéralisme que nous avons besoin et dont,
ce me semble, vous avez l'ardente volonté.

Cordialement vôtre,

Yves Lévesque

LE FIGARO LITTÉRAIRE

PARAIT
LE SAMEDI
PRIX :
40 FRANCS

Belgique : 7 francs belges.
Italie : 100 liras.
Suisse : 0 fr. 55.

LE LITTÉRAIRE

DIRECTEUR : PIERRE BRISSON

Rédacteur en Chef : MAURICE

N° 662 — 13^e ANNÉE ★

« Sans la liberté de blâmer, il
n'est pas d'éloge flatteur. »
BEAUMARCHAIS.

SAMEDI 27 DECEMBRE 1958

IMPRIME EN FRANCE

RÉDACTION — ADMINISTRATION : 14, ROND-POINT DES CHAMPS-ÉLYSÉES — PARIS (8^e) — Téléph. : ELYSÉES

De Gaulle 1958

PAR FRANÇOIS MAURIAC

CHEZ de Gaulle, à ce tournant de son destin, ce qui frappe, c'est la solitude. Ses partisans ne paraissent pas pétris de la même argile que lui.

Ils appartiennent à une autre espèce. L'histoire de France devient une fable où le grand lion tient sa cour : les animaux font cercle. Toutes les sortes de babines découvrent des dentures et des crocs inégalement redoutables, tandis que bougent de longues oreilles en cornet. Aucune des bêtes de cette fable n'aspire à beaucoup plus qu'à contenter son appétit. Aucune pourtant qui ne se proclame *léonine*.

Non, de Gaulle ne ressemble pas à ceux qui se couvrent de son nom. Mais, lui, le seul Français qui ait jamais osé dire, sans que personne songe à protester ou à rire : « Moi, la France... », ne ressemble pas non plus à la France d'aujourd'hui. Ces millions de femmes et d'hommes qui lui font confiance ne cèdent pas à l'attrait que nous ressentons pour un autre nous-même. Cet homme prédestiné ne nous donne pas une image flatteuse et démesurément grossie de nos propres vertus et de nos propres vices. Aucun de nous dont on puisse dire qu'il est « du type de Gaulle »

tres grands hommes de ce temps. Je me souviens de l'époque où Jean Jaurès n'était pour moi qu'un gros tribun rusé, au service d'Emile Combes, où je ne discernais dans Georges Clemenceau qu'un vieux carabin cynique et borné. Chacun d'eux est entré d'un seul coup dans sa juste gloire. Mais il a fallu qu'une conjoncture singulière en décide. Rien de tel en ce qui concerne Charles de Gaulle, qui n'a jamais été que Charles de Gaulle. Pour le changer en lui-même, il n'aura pas eu besoin de l'éternité.

Il apparaît, au premier regard, comme délégué par la France historique auprès des Français vivants afin qu'ils se souviennent de ce que fut la grande nation. Non qu'il soit un homme d'un autre temps. Il ne rêve pas. Il compare, en historien politique, ce qui fut à ce qui est. Rien d'un paladin, dans ce réaliste qui a pris l'exacte mesure de la France d'aujourd'hui et inventorie le personnel dont il peut disposer. On dirait qu'il n'a pas de préférence (quelques « compagnons » mis à part) : il ne choisit pas et prend ce qu'il trouve. Il se sert de ce qu'il a sous la main : le tout-venant de la politique quotidienne, avec une préférence pour les techniciens.

Charles de Gaulle connaît trop



guéri aucune écrouelle. Ce qui grouille sous la croûte appelée démocratie ne cède à aucun attouchement. Et il le sait, mais il fait les

gratitude des Français qu'il n'a pas mais leur faiblesse : cette apparence de la bonne vie qu'ils préfèrent. Que pense-t-il de nous dans cet état de son cœur ? De nous

... que bougent de longues oreilles en cornet. Aucune des bêtes de cette fable n'aspire à beaucoup plus qu'à contenter son appétit. Aucune pourtant qui ne se proclame *léonine*.

Non, de Gaulle ne ressemble pas à ceux qui se couvrent de son nom. Mais, lui, le seul Français qui ait osé dire, sans que personne ose à protester ou à rire : « Moi, France... », ne ressemble pas non plus à la France d'aujourd'hui. Ces millions de femmes et d'hommes qui ont confiance ne cèdent pas à l'attrait que nous ressentons pour un autre nous-même. Cet homme prédestiné ne nous donne pas une image flatteuse et démesurément grossie de nos propres vertus et de nos propres fautes. Aucun de nous dont on puisse penser qu'il est « du type de Gaulle ». A qui oserions-nous le comparer ? Cet étranger a surgi un jour, tout armé, en pleine histoire, comme s'il débarquait de quelque Montsalva, comme s'il descendait de quelque étoile.

Son personnage ne s'est pas forgé peu à peu au feu des événements. Les circonstances ne l'ont pas créé. Elles ont révélé, tel qu'il était et serait à jamais, tel qu'il eût été pour lui seul si la débâcle de 40 ne l'avait pas fait apparaître et se dresser, unique, au-dessus d'un peuple couché. C'est par là qu'il diffère des au-

eu besoin de déterminer.

Il apparaît, au premier regard, comme délégué par la France historique auprès des Français vivants afin qu'ils se souviennent de ce que fut la grande nation. Non qu'il soit un homme d'un autre temps. Il ne rêve pas. Il compare, en historien politique, ce qui fut à ce qui est. Rien d'un paladin, dans ce réaliste qui a pris l'exacte mesure de la France d'aujourd'hui et inventorie le personnel dont il peut disposer. On dirait qu'il n'a pas de préférence (quelques « compagnons » mis à part) : il ne choisit pas et prend ce qu'il trouve. Il se sert de ce qu'il a sous la main : le tout-venant de la politique quotidienne, avec une préférence pour les techniciens.

Charles de Gaulle connaît trop bien l'Histoire pour douter que la nation lui demandera des comptes, et à lui seul, s'il ne manifeste pas un pouvoir de demiurge, s'il ne commande pas au vent et à la mer, si la mer et le vent ne lui obéissent pas. Il en court la chance, lui qui, Dieu sait ! ne se désintéresse pas de sa biographie. Il aurait pu poser le point final au moment favorable à sa gloire. Le chapitre qu'il y ajoute remet tout en question. Ceux qui l'aiment le ressentent jusqu'à l'angoisse.

Parce qu'un grand homme est un homme seul, il est aussi un homme faible. Aucun roi de France n'a



guéri aucune écrouelle. Ce qui grouille sous la croûte appelée démocratie ne cède à aucun attouchement. Et il le sait, mais il fait le geste.

Il reste que cet homme demeure un signe qui nous a été donné. Il a tout de même un pouvoir : ce pouvoir qui tient dans une vocation évidente, irrécusable. Il n'est pas venu pour rien : chaque jour le prouve depuis sept mois. Nous mesurons ce qu'il nous a déjà épargné. Ce qu'il a commencé de faire en Afrique noire et en Algérie, les ingrats le nient. Aucun bienfait n'est porté à son crédit. En revanche, on crie à l'échec en pleine bataille. Il n'attend rien, j'imagine, de notre gratitude. Que lui importe ? Ce n'est pas l'in-

gratitude des Français qu'il redoute, mais leur faiblesse : cette apathie et la bonne vie qu'ils préfèrent à tout. Que pense-t-il de nous dans le secret de son cœur ? De nous et de lui ? Des hommes, tels que Gide ou Julien Green, qui n'ont rien à dire hors ce qui les concerne seuls, ce sont ceux-là qui rédigent des journaux intimes où d'avance nous savons ce que nous trouverons. Lui, il écrit les mémoires de sa vie publique. Nous ne saurons jamais ce que de Gaulle dit à de Gaulle quand il se retrouve, le soir, sous le regard de Dieu.

Doute-t-il de cette France avec laquelle il se confond ? Ressent-il parfois ce trouble auquel cédait Barrès lorsqu'il écrivait : « Cette France éphémère dont je vois la naissance si proche (avec les Capétiens, pas avant), sur la mort de qui je pourrais avoir une vue, c'est trop peu... » ? Oui, il est trop lucide pour ne pas s'arrêter à ces pensées. Aimer ne va pas sans douter de ce qu'on aime.



De la place qu'il occupe, il aperçoit ce qui nous échappe, cette menace atomique à laquelle nous feignons de ne pas croire : « Ce serait trop horrible... » Il sait que rien n'est jamais trop horrible pour arriver, que la désintégration de la matière sera utilisée un jour par la volonté de puissance, cet instinct bestial des grandes collectivités humaines. Il le sait. Charles de Gaulle sait que la guerre est aux portes, comme elle l'a toujours été pour tous les hommes de toutes les générations, qu'elle peut sans doute être retardée grâce à une réciproque terreur, mais que les deux énormes mâchoires entre lesquelles l'Europe est prise menacent, à chaque instant, de se refermer.

Méconnu et inconnu, bien que tout un peuple s'en soit remis à lui du soin de le sauver, Charles de Gaulle m'aide à croire en l'homme, à ne pas désespérer de l'homme (dont je serais enclin à ne plus concevoir la grandeur que dans l'ordre de la sainteté). Il n'est pas l'auteur des maux qu'il est appelé à guérir. Mais le pouvoir suprême dont la nation l'a investi en est en quelque sorte le signe : il n'en faut pas plus à ceux qui le haïssent pour l'en charger. C'est l'opération dont naguère Pierre Mendès-France fit les frais. Mais cette fois l'homme est moins vulnérable, et les adversaires sont eux-mêmes des vaincus.

Certains amis, non les adversaires, voilà pour de Gaulle la pire menace. Ceux qui ne l'aiment pas s'ils ne le haïssent pas, les clients qui ont joué leur fortune sur la sienne, qui longtemps ont cru avoir perdu et qui ont gagné finalement et sont résolus à l'utiliser pour eux-mêmes et pour les intérêts occultes dont ils demeurent les agents. Et lui, il consent à jouer le jeu, à jouer au plus fin avec les finauds, à faire ce qu'il faut pour que les roublards ne le roulent pas. Il serre des mains qui n'ont pas le pouvoir de salir la sienne. Il recule, il avance, les yeux fixés sur ce visage de la France au-dedans de lui.

François Mauriac,
de l'Académie française.



Par l'image, par toutes les musiques et toutes les voix humaines, le monde fête Noël depuis des millénaires ; le mystère divin, la naïveté folklorique et légendaire s'expriment aussi bien dans les natiuités des plus grands artistes que dans les vieux chants de nos provinces ; et c'est encore Noël ici, de cette miniature du XV^e siècle (à droite), faite par Jean Fouquet pour le livre d'heures d'Etienne Chevalier, à ces visages de jeunes filles d'aujourd'hui chantant leur joie et leur foi au-dessus des notes musicales d'un Noël du Poitou.

(Photos Bulloz et R. Parl.)

rep



Monsieur Jean Drapeau,
5700 Plains

Personnelle

Montréal

+ Duprenons,
27 fév. 59

Cher Monsieur Drapeau,

vous trouverez ci-joint
une description d'un journal de Fran-
ce - Comme j'ai l'air de vous
de l'autre côté de la Grande-Eau -
Ce lui le brève est un Père Jésuite
venu au Canada ces derniers

Leung -

J'ai vainement cherché
les articles d'André Maurois. Il
semble qu'on les ait irréparablement
effacés - Pourriez-vous me passer,
dans quelques jours, vos déclarations
du Levoir ? Je ferai gladly la gra-
phie de tout, ne serait-ce ^{pour} que
rappeler mes audaces anciennes -

Cordialement,

Leung

Canada français 1958

Impressions de Montréal

Un chef au dessus de la mêlée

A mon retour, après six mois de séjour au Canada, bien des questions m'ont été posées : « Avez-vous été déçu ? » « Le Canada a-t-il répondu à votre attente ? » « Avez-vous été bien accueilli ? ». J'ai répondu affirmativement aux deux dernières questions, mais je reviens aussi avec la conviction que le Canada français, qui dans le passé, a dû faire face à de nombreux adversaires, se trouve aujourd'hui en présence du plus redoutable de tous et le plus difficile à combattre : le matérialisme américain et les propagandes subversives. Nous aurions tort à tout point de vue de demeurer indifférents en présence de ce fait.

Ce qui frappe le Français qui débarque à Montréal, c'est d'abord l'aspect américain de la ville. On n'est plus en Europe ; on découvre un autre continent.

Ma première visite fut pour la cathédrale, qui est une reproduction réduite de St-Pierre de Rome. C'était en plein mois de février, beaucoup de neige était tombée et je m'attendais à avoir froid. Bien au contraire, une douce chaleur m'accueillit sous l'immense coupole que des ouvriers restauraient et redoraient du haut en bas. Montréal est la ville aux deux cents églises, en général très vastes, toujours bien entretenues et très bien chauffées tout au long de l'hiver. Quand on sort de l'une d'elles, on en voit bientôt une autre pointer au-dessus des toits. C'est donc toujours la grande ville catholique et française — 900.000 Canadiens français — encore que ce caractère n'apparaisse pas aussitôt au visiteur cosmopolite par excellence, la plus grande ville de la puissance du Canada, un port de mer avec les avantages et les inconvénients que cela comporte, une cité immense fondée par les nôtres dans un dessein religieux et missionnaire, mais aussi une ville située à quelques lieues des Etats-Unis et donc largement ouverte à l'influence de ce colossal voisin. Montréal est, de ce fait, la ville des affrontements où le meilleur et le pire se côtoient. C'est la ville des clochers, des couvents, des maisons-mères de toute obédience, la ville du grand commerce, de la haute finance, des entrepôts et des manufactures, la ville des immigrants de fraîche date, mal adaptés et inquiets et aussi, hélas ! la ville qui, proportionnellement, compte le plus grand nombre de « grills », clubs et autres maisons de plaisir, où une jeunesse encore saine, est victime d'une catégorie d'exploitants parmi les moins intéressants du monde.

UN GRAND CHEF RELIGIEUX ET UN MAIRE D'ENVERGURE

Au-dessus de cette mêlée, se dressent

deux chefs de l'église, deux loups rapaces qui s'en prennent au troupeau. Le cardinal, dans la force de l'âge, portant magnifiquement la pourpre romaine, se sait en toute modestie et simplicité, père et pasteur de son cher peuple canadien français, pour lequel il donne déjà sa vie jusqu'à l'épuisement de ses forces, sans pour autant refuser de prendre la parole en France quand l'occasion lui est offerte, à Orléans, le 8 mai dernier, Lisieux et Lourdes.

Le cardinal a lancé un défi à toutes les forces corruptrices qui ont juré de s'en prendre à la foi traditionnelle du Canada et à dégrader ses mœurs. Tout au long de 1958, la lutte fut serrée et dure. Elle commença avec le message que Son Eminence adressa à ses fidèles à l'occasion de la nouvelle année. « Nous éprouvons, dit-elle, un sentiment d'angoisse qui nous fait souvent monter les larmes aux yeux. Nous devons tous lutter avec énergie contre les influences mauvaises et multiples qui s'exercent autour de nous si nous voulons garder la foi en Dieu et en son église ».

Les pouvoirs publics de la province, le cardinal ne craint pas de le dire, au lieu de combattre le matérialisme corrompeur, ont fait preuve à son égard d'étranges complaisances. Un parti s'y trouve au pouvoir, l'Union nationale, qui ne recule devant aucun moyen pour se maintenir en place. Tout homme politique qui n'accepte pas son hégémonie est impitoyablement acculé à la démission. Un fervent chrétien et grand patriote, M. Jean Drapeau, bien connu à Troyes qu'il visita en 1956 en qualité de maire de Montréal, fut sa victime. M. Drapeau avait entrepris, en plein accord avec le cardinal, un assainissement moral de la grande métropole. En réponse, des forces obscures, en collusion avec le pouvoir, se ligèrent contre lui et empêchèrent, au grand scandale des honnêtes gens, la réélection de l'administrateur le plus intègre et le plus dévoué que jamais la ville ait connu.

Ces inquiétantes machinations politiques coïncident avec une diffusion jamais atteinte de la presse obscène ou « jaune ». Cependant, de son côté, M. Drapeau ne se tient pas pour battu et, avec l'aide du quotidien « Le Devoir », journal courageux entre tous, entreprend une campagne d'opinion qui suscite un vif intérêt.

Dans ces controverses, il y a une chose à laquelle il est temps que nous soyons attentifs : c'est que l'avenir du Canada français se joue dans ces luttes. Nous ignorons le fait français de l'Amérique du Nord, comme M. Drapeau, à son passage, nous l'a reproché. Dans ces conditions, l'ignorance des pro-

France - Canada

Le mardi 3 février, à 20 h. 30, à la salle Péguy, 7, rue Charbonnet, le Père Le Grelle, à la suite de son voyage, donnera une conférence avec projections lumineuses en couleur sur le

« DESTIN

DU CANADA FRANÇAIS »

Tous ceux que la question intéresse sont chaleureusement invités. Conférence même sujet à *Ossey-les-Trois-Maisons*, mardi 27 janvier à 20 h. 30, au *Mesnil-St-Loup*, dimanche 1er février, à 16 h. 30 et *Lan-gres* (Haute-Marne) lundi 9 février.



Monsieur Jean Drapeau,
5700 - Plaines

Personnelle

Montreal

+ Outremont, 15 fév.
1959

Cher Monsieur Drapeau,

Je vous ai lu avec grande
plaisir - Sans la bonne note -
Quelques observations me sont re-
venues - Je vous les exposerai en
toute cordialité, et franchise

s'il vous plaît de m'en donner
l'occasion -

Très mes hommages à
Mme Bertheau et

Cordialement vôtre,

Levillout père



Son Honneur Monsieur Jean Drapeau
Maire de Montréal
et Madame Jean Drapeau,
5700, avenue des Plaines,
MONTREAL.

+

A mes chers mariés d'hier
mes meilleurs souhaits et
l'assurance que je prie son-
vent pour le succès dans
les grandes oeuvres entreprises.

Yves Lafleur

✓

FONDATION LIONEL GROULX

261 AVENUE BLOOMFIELD

OUTREMONT

TÉLÉPHONE

CR-escent 1 - 8264

le 11 janvier 1960

Monsieur,
Madame,

En avril 1957, la Fondation Lionel Groulx conviait ses amis à sa première manifestation publique. A l'occasion de la célébration du dixième anniversaire de naissance de la *Revue d'histoire de l'Amérique française*, elle rendait en même temps un hommage à son fondateur, M. le Chanoine Lionel Groulx.

La direction de la Fondation a maintenant le bonheur de pouvoir offrir, en premier, au profit d'un nombre restreint d'amis de l'œuvre, un film que l'Office National du Film vient de préparer avec succès sur la vie de notre grand historien.

Vous êtes donc invité à prendre part à un dîner du meilleur goût, en l'Hôtel Queen, le mercredi, 3 février 1960, à sept heures. Le repas sera suivi de deux brèves allocutions de Me Maxime Raymond et du Chanoine Lionel Groulx. Le tout se terminera par la présentation de cette bande pelliculaire qui fera dérouler sous nos yeux, une heure durant, les épisodes majeurs de la vie de M. le Chanoine.

Cette manifestation revêt un caractère privé et le nombre des personnes pouvant y participer est limité. En conséquence, nous apprécierions qu'une réponse à la présente invitation nous parvînt d'ici le 25 janvier.

Le prix du couvert est de \$15.00. Il va de soi que la large part de cette somme sera versée au fonds de l'œuvre.

La réunion devrait ménager aux invités un intérêt de tout premier ordre.

Le président,

Me Joseph Blais
Mme J. Lalonde-Renielland, sec.

R.S.V.P.

Tenue: habit de ville

Montréal, le 19 novembre 1960.

Monsieur le Chanoine Lionel Groulx,
261 Bloomfield,
Outremont.

Monsieur le chanoine,

Quelle joie ce fut pour moi de lire
votre message d'amitié et d'encouragement.

Il ne faut jamais désespérer de la
démocratie: elle a de ~~des~~ retours sur elle-même
qui interdisent le désespoir.

Je vous prie de croire, monsieur le
Chanoine, que je n'ai de plus grand désir que celui
de relever le défi que semble constituer la tâche
de faire de grandes choses à Montréal.

Avec vos bonnes prières, je suis sûr
que j'y parviendrai.

Ce qui me réjouit le plus dans cette
victoire, c'est qu'elle constitue véritablement
une victoire nationaliste. A nous maintenant de
faire la preuve que notre nationalisme c'est du
concret.

M. le Chanoine L. Groulx

Je me permettrai d'aller vous voir d'ici quelque temps pour le bonheur de vous revoir sans doute, mais aussi pour parler de certaines rumeurs dont on m'a fait part et qui ne doivent nullement vous inquiéter: depuis que j'ai commencé ma campagne judiciaire d'abord puis politique contre la pègre, il y a plus de 10 ans, on s'est employé en certains milieux à tenter de détruire la confiance et l'amitié de mes amis en recourant à des moyens aussi déprimants que faux. Je continue de me tenir au-dessus de ces propos.

Daignez recevoir, monsieur le Chanoine, l'hommage de ma respectueuse amitié, de mon attachement profond et de mon entière soumission.

LE MAIRE DE MONTREAL

Jean Drapeau



Monsieur Jean Hériveau
5700 Plaines

Personnelle

Montréal

+ Outremont, ^{file} 25 octobre
1960

Cher Monsieur le Maire,

Adieu fratras - toute fois -
avec bien d'autres f'ni beaucoup j'ni
f'attendais un petit coup de vent; pas
un ouragan.
Le Champ est maintenant

titre devant vous pour accom-
plir de grandes choses.

Que Dieu vous soit en aide!

Cordialement, toujours à mes parents
marier de manière.

Très respectueusement,
L'ami de tous

761 Blomfield, Outremont

INSTITUT D'HISTOIRE
DE
L'AMÉRIQUE FRANÇAISE

261, avenue Bloomfield,
OUTREMONT (8), (QUÉBEC) CANADA
TÉL.: CR. 1-8264

le 14 avril 1961.

M^e Jean Drapeau,
Maire de Montréal,
Hôtel-de-Ville,
Montréal,

Cher monsieur le Maire,

L'Institut d'Histoire de l'Amérique française se fait un devoir de vous remercier, le plus cordialement du monde, pour la magnifique réception que vous lui avez accordée, le huit avril dernier, au Chalet de l'Île Sainte-Hélène. Il n'a véritablement manqué à cette soirée que votre présence et celle de Madame la Mairesse.

Veuillez agréer, cher Monsieur le Maire, l'expression de nos meilleurs sentiments.

Lionel Groulx

LIONEL GROULX, ptre

Outremont +

19 juin 1963

Paroisse

Cher Monsieur le Maire,

Je vous dois un
grand merci pour ces envois de
mes livres au Maire de Paris et
à M. de Gaulle. Peu m'importe
qu'ils les lisent ou ne les lisent
point - C'est votre geste qui me
touché - Un sang qui jure ici,
les supérieurs officiels ne m'ont
pas fait - L'autre soir, à la
Réunion du Châtelet de Saint-Hé'

donné à l'excellent dîner
que vous avez offert à l'Ins-
titut d'histoire de l'Amérique
française, j'ai pu dire - "Se-
puis 30 ans, voici la première
fois que je puis rendre de mes vi-
sages au gouvernement de la
province."

Dans cette perspective,
vous apercevez combien j'appré-
cie votre geste si généreux -
je vous adresse donc,
Cher monsieur le maire, mon plus
cordial merci - Et je forme le
souhait que nos politiciens d'Otta-
wa, les nôtres, spécialistes de

l'action négative, cessent de nous
mettre des bâtons dans les roues,
au profit de l'hypothèse mon-
tréalaise.

Cordialement,
Léonidas Lefebvre

Outremont, le 23 octobre 1964

Monsieur Jean Drapeau, maire de Montréal
Hôtel-de-Ville,
Montréal,

Mon cher Jean,

Je vous donne encore ce titre, ce petit nom que je vous ai toujours insolemment prodigué. Vous me comblez de cadeaux. Votre Montréal, recueil iconographique, est, après votre revue, de ces présents qu'on n'offre qu'aux rois (je ne dis pas à la Reine). Humble sujet de ma souveraine, je ne sais trop comment vous remercier. En attendant je vous donne une primeur qu'il ne faudra pas trop répandre: le croûlant que je suis publiera, aux approches de Noël, un petit volume d'environ 200 pages, intitulé: Chemins de l'avenir. Vous y verrez exposées et défendues la plupart des idées qui nous sont chères. C'est un peu mon petit testament de nationaliste impénitent. Je vous en réserve l'un des premiers exemplaires: tout ce que peut offrir un humble citoyen d'Outremont.

Il est bien entendu que, dans la Revue d'Histoire de l'Amérique française (no de décembre), nous accorderons une mention très spéciale à votre Montréal 1964 et à votre Montréal iconographique.

Cordialement,

Lionel Groulx

261 avenue Bloomfield,
Outremont (8).

LIONEL GROULX,ptre ✓

mes meilleurs souhaits à
Monsieur et à Madame et aux en-
fants et au Haut Commissaire de

l'Expo - Les meilleurs souhaits
comme la de bonne année
Providence se de
mêle de vos de
affaires ! l'Institut d'Histoire
de l'Amérique française

Guillermex Jé

261, AVE BLOOMFIELD

OUTREMONT, QUÉBEC, CANADA

LES MEILLEURS SOUHAITS

DE BONNE ANNÉE

DE

LA FONDATION LIONEL GROULX

61, AVE BLOOMFIELD

OUTREMONT, QUÉBEC, CANADA



Monsieur Jean Drapeau,
Maire de Montréal,
5700, des Plaines,
MONTREAL.

+ 14 janvier 64

Cher Monsieur le Maire,

Merci cordial de votre
télégramme si méritoire de la part
d'un homme qui n'a guère le
temps de s'occuper des anti-
quités. Cordialement,
Lionel Roy



Monsieur le Maire Jean Drapeau,
Hôtel de Ville de Montréal,
Montréal,
P. Qué.

PERSONNEL.

+ Outremont, 16
Janvier 1966

Au cher Maire de Montréal,
mon cordial merci, pour
son recent hommage.

Veuillez sentir, j'espère



Monsieur le Maire Jean Drapeau,
5700 des Plaines,
Montréal.

Montréal, 16 janvier
1967

Cher Monsieur le Maire,

Cordialement merci de votre
votre télégramme et de Chapeaurouge
honneur de la 13^e février à la Pétition
très - affectueux très me
gâtes. Cordialement

Yves Charbonneau



VILLE DE MONTRÉAL
CABINET DU MAIRE

Le 23 mai 1967

DECLARATION DU MAIRE DE MONTREAL A L'OCCASION DU DECES
DU CHANOINE LIONEL GROULX

Le chanoine Lionel Groulx ne nous a pas vraiment quittés, parce que sa pensée nous reste.

Elle a été pour moi, comme pour les hommes de ma génération, un guide sûr et un espoir inébranlable dans les destinées de notre nation.

Avec grande sénérité, il avait mesuré le destin tragique du peuple Canadien-Français. Mais il en tirait sans se lasser une leçon d'énergie et de foi en l'avenir.

"Nous appartenons, rappelait-il en 1937, à ce petit groupe de peuples de la terre, -- Combien sont-ils? Quatre ou cinq? -- au destin d'une espèce particulière: l'espèce tragique. Pour eux, l'anxiété n'est pas de savoir si demain ils seront prospères ou malheureux, grands ou petits; mais s'ils seront ou ne seront pas; s'ils se lèveront pour saluer le jour ou rentrer dans le néant".

Telle est, je crois, cette inquiétude dosée d'énergie que le chanoine Groulx nous lègue en partage. Un héritage dans lequel nous avons déjà puisé *largement* longuement et qui influence quotidiennement notre vie politique,

économique et culturelle.

Pour l'instant, les Montréalais connaissent la douleur de perdre un grand ami et un citoyen éminent. Tous les Canadiens, de leur côté, déplorent le départ d'un des historiens les plus illustres que nous ayons connus.

Le maire de Montréal

Jean Drapeau

-30-

/mm

A être chargé au Cabinet du Maire
Hôtel de Ville
Montréal

Merci